

traded by native inhabitants. The occurrence of Odenwald marble proves that local marble workers – although we do not know where to locate them – were part of the *chaîne opératoire*. For architectural elements like columns or capitals, regional stones like Jurassic limestone, tuff, basalt, grauwacke, sandstone or trachyte, were used. The import of Mediterranean marbles did not start in the 3rd or 4th Century, but already existed during the 2nd Century when CUT became a *colonia*, and when it was monumentalized. Cologne did not play any role as a transshipment port, but the marbles were directly imported via the Rhine-Rhone axes. The author stresses also that a comparison with other sites, cities as well as rural properties, is quite difficult, because of the lack of good data, based on modern petrographic and geochemical research. In the last chapter the author writes her concluding remarks about the abundance of stone varieties and the decorative architectural schemes. The studied material counts over 40 varieties of which the Mediterranean marbles represent its major part. In fact, only the Port Temple, the Capitol Temple and to a lesser degree the forum, delivered some statistically interesting stone material. Here, different assortments of decorative stones were used, depending on the status, function and symbolic connotation of the building. On the forum, a lot of *Pavonazzo* is used, which is comparable with Rome. But when looking in detail at the Port Temple, the situation is different: here, *Fior di Pesco* is abundant whereas *Cippolino Verde*, *Greco Scritto* and white marble are strongly represented as well. In the Capitol Temple, we see a lot of *Breccia di Sciro*, *Fior di Pesco*, *Breccia Corallina*, *Cippolino Verde* and grey limestones, whereas the most important buildings in Rome were abundantly decorated with *Pavonazzo*, *Giallo Antico*, and *Africano*. So, it seems that in CUT, we are dealing with somewhat cheaper counterparts, as often seen in provincial cities. It is likely that the reddish-pink *Fior di Pesco* is replacing the more expensive and “imperial” purplish *Pavonazzo*, so often used in Rome. Sometimes, e.g. in the Public Baths, a lot of regional stones are used. So, an own regional decorative style was found in Xanten – with Rome and other provincial cities as examples – whilst integrating somewhat cheaper regional materials. In private buildings, we see that more expensive materials such as *Pavonazzo*, *Porfido Rosso* and *Porfido Verde Antico* were used, pointing to the relative wealth of their inhabitants. Marbles, and in a broader sense also colored decorative stone, reflected thus the luxury and the “*Romanitas*” of the elite on the borders of the Roman Empire. According to the author, future research needs to focus on far more urban, as well as rural settings, using well-documented and statistically representative datasets.

Roland DREESEN & Guido CREEMERS

Sylvia FÜNFSCHILLING, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst. Kommentierter Formenkatalog und ausgewählte Neufunde 1981-2010 aus Augusta Raurica*. Muttenz, Augusta Raurica, 2015. 2 vol., 713 p., 644 fig., 98 pl., 5 tabl. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 51). Prix : 160 €. ISBN 978-3-7151-0051-7.

Le sujet principal de l'ouvrage est l'étude des récipients en verre trouvés de 1981 à 2010 à *Augusta Raurica*, colonie romaine fondée entre 20 et 10 avant J.-C. sur la rive sud du Haut-Rhin, à une douzaine de kilomètres à l'est de Bâle. La chronologie

du matériel pris en compte s'étend du début du 1^{er} siècle ap. J.-C. jusqu'au début du Moyen Âge. Par sa contribution, S. Fünfschilling reprend le flambeau de l'auteur de la préface de l'ouvrage, B. Rütli qui livra, en 1991, la première étude de synthèse des verres d'*Augusta Raurica* portant sur les découvertes du début des fouilles au XIX^e siècle jusqu'en 1980 (Forschungen in Augst, 13). La vaste entreprise de B. Rütli, unanimement saluée par les spécialistes du verre, se solda alors par l'élaboration d'une nouvelle typologie de référence qui vint compléter celles de C. Isings (1957) et de K. Goethert-Polaschek pour les verres de Trèves (1977). Si la publication de B. Rütli constituait jusqu'ici un incontournable pour celui qui étudie le verre antique, il faut considérer que celle de S. Fünfschilling vient à présent s'y adosser avec la livraison des verres plus récents. Pourtant, au départ, il a de quoi être dérouter par la table des matières du premier volume intitulé *Text und Formenkatalog*, contenant une avalanche de 22 chapitres et 64 sous-chapitres non numérotés. Ils couvrent en préambule la présentation générale du site avec l'historique des fouilles, l'inventaire, la méthodologie adoptée pour l'étude des formes de récipients ainsi que les références bibliographiques. La suite est plus didactique et relève davantage du manuel pratique pour l'étude du verre, destiné tant au néophyte qu'au spécialiste aguerri. L'auteur veut avant tout faire partager son expérience de terrain, sa méthode d'investigation et son approche analytique. Tout est mis en place pour familiariser le lecteur avec le verre antique. On retiendra la synthèse relative à la production du verre, intégrant les ateliers, l'outillage, les déchets et les analyses de composition. Mais ce sont surtout les chapitres consacrés au repérage visuel des techniques, des traces d'outils, des défauts de production, des altérations, des variétés de lèvres, d'anses et de fonds qui donnent les clés de lecture et d'interprétation pour un tesson sorti de fouille, un tesson qui devra être rapproché d'une forme. Les décors – des motifs mosaïqués aux diverses expressions de la gravure, en passant par le verre doublé, la peinture, les filets rapportés, les appliques, les côtes et les dépressions, les motifs soufflés-moulés –, décors toujours liés à une technique précise, ne sont pas en reste. Un inventaire exhaustif nous en est donné, richement illustré par des artefacts provenant d'*Augusta Raurica* ou par d'autres pièces antiques remarquables d'origines variées. Les figures consacrées aux verres mosaïqués sont des plus réussies, mettant en vis-à-vis la face et le revers des fragments d'aspect souvent discordants. Vient ensuite un chapitre important, d'ordre général, consacré aux formes de récipients et aux regroupements de formes. Toute la typologie, abondamment illustrée, est ici passée en revue et commentée à la lumière des dernières découvertes, intégrant même les formes qui ne sont pas représentées sur le site. Mais la richesse typologique des verres d'*Augusta Raurica* est telle que seule une petite vingtaine de formes connues par ailleurs est absente. Puis l'ouvrage se poursuit en envisageant diverses thématiques reflétant divers aspects de la recherche actuelle, tels l'importation de la vaisselle en verre, la fonction des verres, le verre en contexte funéraire, les interactions entre la vaisselle en verre et celle en métal et en terre cuite, le contenu des récipients, leur fermeture, leur transport, la question du recyclage... L'archéologie aussi est mise à l'honneur dans le chapitre traitant des quelques zones fouillées particulièrement riches en matériel verrier. À cet égard, les figures 246 et 247 constituent un modèle du genre, présentant les découvertes en stratigraphie. Sont aussi signalés les fragments de verre à vitre, les bijoux et autres petits objets en verre comme les jetons de jeux ou *calculi*, ou encore

les plaques architecturales décoratives. Une petite synthèse replace ensuite les types de récipients d'*Augusta Raurica* dans le cadre plus large de la Suisse romaine. On pourrait regretter ici l'absence d'une carte localisant les divers sites évoqués. Deux contributions isolées s'insèrent à la suite. La première, de P. Cosyns, consacrée au verre d'apparence noire ne manque pas d'intérêt puisque la production d'un tel verre est pressentie sur le site même, en particulier pour les bouteilles prismatiques de couleur vert émeraude, intense à noir. Toutefois, on s'étonnera de constater que les références renvoient à une typologie propre à l'auteur et difficilement accessible puisque demeurée inédite et que la figure 295 ne reprend ni la mention des couleurs de base ni la référence aux numéros du catalogue, ce qui détonne avec la précision et la rigueur de l'ensemble. La seconde contribution, signée F. Cattin, P. Degryse, A. Fischer, S. Fünfschilling et B. Gratuze, présente une petite trentaine d'analyses de composition de verres de diverses époques et couleurs, provenant tant du site que d'un atelier de verrier. Ici, on aurait souhaité précisément trouver les analyses des fameuses bouteilles prismatiques vert émeraude, confrontées à celles des vitrifications noires des creusets, dans la perspective de vérifier l'hypothèse d'une production locale. Seconde partie du premier volume, le *Kommentierter Formenkatalog* ravira les typologues. Il intègre, complète, commente, compare et date les formes de façon argumentée. Aux 180 formes recensées par B. Rütli, 35 nouvelles formes sont à présent ajoutées (les formes *AR 181 à *AR 215). De nombreuses variantes ont également été introduites. Afin que le lecteur ne puisse s'égarer ou être troublé par la suite discontinue de la numérotation, les ajouts sont précédés d'un astérisque, tant pour les formes que pour les variantes. Au passage, on s'émerveille sur la forme *AR 188 mise en évidence par un fragment d'amphorisque soufflé-moulé à décor géométrique (p. 452) et on est plein d'admiration pour l'identification du petit fragment 1000 qui renvoie à un type d'amphorisque à épaule prononcée, du type *AR 190 (p. 301). Le second volume, intitulé *Fundkatalog und Tafeln*, s'ouvre sur le véritable catalogue qui opère une sélection des verres identifiables à partir des quasi 20 000 nouveaux artefacts exhumés. La séquence des formes suit à peu de chose près celle du catalogue commenté et la nouvelle numérotation s'inscrit à la suite de celle de B. Rütli, qu'elle intègre très souvent. Pas moins de 1 881 nouveaux numéros de catalogue viennent ainsi s'ajouter aux 5 121 anciens, tous décrits, localisés, datés et reprenant le n° d'inventaire. Seul petit bémol à noter, le parti pris de ne pas mentionner la dimension des fragments, laissant au lecteur le soin d'interroger l'échelle des dessins. Concrètement, ce catalogue est une fusion de l'ancien et du nouveau. Les 98 planches d'illustrations des artefacts suivent ensuite, intégrant avec bonheur dessins et photos. L'ouvrage s'achève sur de bien utiles tables de concordances, les premières reliant les numéros d'inventaire aux numéros de catalogue, en passant par le contexte de fouille et éventuellement un numéro de tombe ; une autre est le reflet de l'état de la recherche, associant les numéros de catalogue aux pièces déjà publiées par ailleurs ; les dernières présentent en vis-à-vis les diverses typologies de référence. En finale, se déploient cinq tableaux synthétiques typo-chronologiques, qui couronnent cette entreprise colossale. La mise en page et la présentation sont avenantes, le tout rehaussé par une illustration abondante et de grande qualité. Bien souvent, les légendes des illustrations, également traduites en anglais, livrent une double lecture, complétant le texte. Ajoutons aussi que d'un point de vue très

pratique, dans les *Formenkatalog* et *Fundkatalog*, les franges latérales grisées avec appels de formes et de tableaux sont les bienvenues. Plus qu'une mise à jour sur les connaissances des verres d'*Augusta Raurica*, cet ouvrage se révèle être une véritable somme sur le verre antique, où la forme du récipient tient la première place.

Chantal FONTAINE-HODIAMONT

Philippe BRIDEL, avec des contributions de Slobodan BIGOVIC & Yves DUBOIS, *Le sanctuaire de la Grange des Dîmes à Avenches. Les temples et le péribole. Étude des architectures*. Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2015. 2 vol., 256 p. + 1 portefeuille de 18 dépliants, nombr. ill., cartes et plans (CAHIERS D'ARCHEOLOGIE ROMANDE, 156 ; AVENTICUM 20). Prix : 98 CHF. ISBN 978-2-88028-156-7.

Le sanctuaire de la Grange des Dîmes appartient à cette catégorie particulière d'ensembles religieux périurbains des capitales, où se mêlent cultes indigènes et romains. Le complexe trouve ses origines dans un lieu de culte laténien peut-être consacré au départ à la vénération d'un héros. Les grandes lignes de cette période d'occupation, antérieure à la monumentalisation du site, ont été exposées dans la publication, sous la direction de D. Castella et de M.-F. Meylan-Krause, des actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006 : « Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes » (*Antiqua*, 43), p. 35-47. Notre monographie porte sur le complexe monumental du II^e siècle ap. J.-C. Étant donné l'ampleur du site et de la documentation archéologique réunie depuis près d'un siècle à son sujet, elle se veut axée uniquement sur la conception et la réalisation du cadre architectural mis en place à cette période charnière de son histoire. Après avoir exposé brièvement la filiation des vestiges du complexe monumental avec les structures antérieures au II^e siècle, la première partie de l'ouvrage livre une stricte analyse archéologique du bâti. Chaque tronçon de mur du complexe est décortiqué sur le plan technique selon un canevas similaire, conjuguant ou confrontant les informations recueillies lors des différentes opérations menées sur ce site depuis le début du XX^e siècle. Il en résulte une longue série de descriptions extrêmement détaillées. Chaque structure conservée est ensuite traitée comme un ensemble architectural dont l'analyse projette la vue en élévation, « théorique mais argumentée » selon les mots choisis par l'auteur (p. 45), exposant de cette façon à la critique d'anciennes hypothèses d'interprétation. La vue proposée s'appuie par ailleurs sur l'étude d'un nombre important d'éléments architectoniques et sculptés se rapportant essentiellement à l'aspect extérieur de la superstructure des édifices, dont un catalogue sélectif est présenté à la suite. Cette approche permet de rétablir, pour certains d'entre eux, leur place originelle dans le riche programme décoratif de cet ensemble religieux et de discuter les thèmes iconographiques en fonction de leur position dans la hiérarchie décorative des différents monuments qui le composent. La comparaison du plan et de ses ornements en pierre avec ceux reconnus sur d'autres bâtiments avenchois et sur certains temples de la partie occidentale de l'Empire situe le sanctuaire dans le cadre du développement de l'architecture impériale à Avenches. Peintures et décors stuqués font également l'objet d'une étude spécifique, incluant les analyses par spectrométrie Raman menées sur les peintures appliquées sur les décors en pierre, mais l'on regrettera que les relations et le